

Christiane VOLLAIRE

Philosophe

Pour la Table-Ronde de clôture du projet *Porter l'encre et la peinture*

Bibliothèque du Centre pénitentiaire de Marseille Les Baumettes

Jeudi 15 juin 2023 (de 14h à 16h)

Bonjour,

Je tiens à m'adresser à vous tous qui êtes présents aujourd'hui, d'abord pour excuser mon absence due malheureusement à un décès survenu dans ma famille.

Je veux vous dire d'abord à quel point j'aurais été heureuse de vous rejoindre ici et de vous rencontrer enfin, dans ce lieu où il est si difficile de pénétrer et où Sarah Venturi a réussi à faire un vrai travail de **production artistique** avec vous. J'aurais aimé entendre vos réflexions, vos commentaires, et enrichir mon travail de philosophe des échanges avec vous.

Il faut beaucoup d'énergie pour résister à ce lieu d'empêchement et de contrainte que constitue la prison. Et l'art, la capacité de se représenter et de produire des **représentations du monde**, font partie de ces **processus de résistance**.

La prison, vous êtes malheureusement bien placés pour le savoir, ne produit pas que de l'enfermement physique. Elle produit aussi beaucoup de contraintes et d'obstruction à la réalisation du moindre projet. Et, tout simplement, à la réalisation de soi.

Sachez que, depuis longtemps, beaucoup réfléchissent à la manière d'affronter ces obstacles, de les contourner, pour faire que les lieux d'incarcération ne soient pas des lieux de rupture avec le monde, mais au contraire des espaces plus perméables.

En 1971, le philosophe Michel Foucault avait créé le GIP : **Groupe d'Information sur les Prisons**, pour rencontrer des détenus, transmettre leur parole à l'extérieur et permettre que leurs droits puissent être reconnus et respectés.

Actuellement, **l'Observatoire International des Prisons** (OIP) poursuit ce travail d'information afin que le monde carcéral ne soit pas un monde opaque, mais qu'il puisse y avoir un droit de regard sur ce qui s'y passe.

Bien avant, c'est en 1946, dans les suites de la Seconde guerre Mondiale, qu'il y a eu pour la première fois, de manière organisée, des intervenants en prison. Pendant la période de l'Occupation en France, les prisons étaient devenues des lieux d'enfermement de ceux qui défendaient la liberté contre l'occupant nazi, et l'administration pénitentiaire avait été ainsi discréditée. C'est pourquoi, après la Libération, des mesures ont été prises pour rendre ces espaces plus perméables. Et c'est dans la suite de ces mesures de l'après-guerre que des interventions comme celle de Sarah peuvent se faire ici.

La peine de prison ne devrait priver que de la possibilité d'aller et venir librement, ce qui est déjà une forte contrainte. Mais elle devrait demeurer inscrite dans l'espace collectif de la société, puisque c'est précisément une décision sociale, administrative et officielle de la vie républicaine qui produit l'incarcération. Or de fait, elle peut devenir dans bien des cas un lieu de ségrégation économique et sociale.

Je souhaite que ce mouvement par lequel l'espace carcéral s'est ouvert ici se poursuive. Et j'espère vivement avoir l'occasion de revenir vers vous.

Dans tous les cas, je vous souhaite à tous de trouver les moyens de résister à l'enfermement intérieur et de trouver ensuite votre voie dans le monde extérieur où vous allez revenir.